

Dans les villes qu'il dirige, le Front national évite le scandale et laisse le divertissement gagner du terrain sur la création. Les artistes abandonnent l'invective politique pour reconstruire un imaginaire.

LE FRONT NATIONAL FACE AU THÉÂTRE

En 1997, la résistance du monde culturel contre le front national à Toulon, Orange puis Vitrolles faisait les titres des journaux télévisés. Rien de tel depuis mars 2014 et l'arrivée au pouvoir du Front national dans onze villes françaises. On cherche en vain un spectacle censuré, un directeur licencié, des consignes pour la programmation. Un vrai contraste avec la situation du côté des nouvelles majorités municipales de droite traditionnelle, où l'on ne compte plus les cas d'attitudes revanchardes. Marine Le Pen ne veut pas dans les médias d'images d'artistes persécutés.

BÉZIERS : PAS DE FRONT THÉÂTRAL

À Béziers, le départ du directeur des théâtres de la ville, Bruno Deschamps, a été géré dans la discrétion en juillet 2014. Dans l'éditorial de la plaquette de la rentrée, Robert Ménard a le verbe haut : *«Je souhaite que la politique culturelle de la ville de Béziers se place à l'avenir sous ce signe authentiquement révolutionnaire de la tradition.»* Mais la différence avec les saisons précédentes ne saute pas aux yeux tant l'éventail de propositions était déjà large, de l'opérette jusqu'au théâtre contemporain. *«Il n'y aura pas de changement de fond la saison 2015-2016, confie Anne Delafosse, la directrice des affaires culturelles. J'ai les mains libres sur la programmation.»* La compagnie Là-bas théâtre implantée à Béziers depuis 2001 : *«Nous avons régulièrement avec Bruno Deschamps une création coproduite par le théâtre municipal et le nouveau maire a respecté les engagements pris, commente Elise Barreiros, cofondatrice. Pour l'avenir, on ne sait pas. Nous ne sommes pas critiqués, mais nous ne réclamons rien.»* Cette compagnie n'envisage pas de quitter Béziers où elle s'investit dans l'action culturelle et où la résistance citoyenne peu à peu, reprend pied.

HÉNIN-BEAUMONT : OÙ ELLE LA LIGNE ROUGE ?

L'autre grande conquête municipale du FN est Hénin-Beaumont, près de Lens. Avant les élections, Steeve Briois, actuel maire, avait promis de ne pas toucher à la culture. Son adjoint à la culture, Christopher Szczurek ferait des propositions, mais l'Escapade resterait libre ou pas de les accepter. *«Force est de constater aujourd'hui qu'il n'y a pas d'interventionnisme de la part de la Ville dans la programmation»,* reconnaît Bernard Bones, directeur de ce centre culturel par la Ville. *Nous ne pratiquons pas non plus d'auto-censure et, parallèlement, nous veillons à ne pas être hors sol par rapport à notre territoire d'implantation. Nous continuons une programmation ouverte, pluridisciplinaire, avec des spectacles exigeants et d'autres plus "grand public". Par ailleurs, nous devons constater une baisse importante de la subvention de la Ville en 2014, entre 20 et 25 %, et nous n'avons, en juin 2015, aucune indication sur le montant de la subvention, ce qui est problématique pour envisager la saison prochaine !»* Ce lieu de diffusion, de résidences artistiques, d'ateliers de pratiques amateurs porte une histoire de quarante ans dans laquelle les habitants se reconnaissent, y compris une partie de ceux qui ont voté Front national. Steeve Briois est un enfant du pays, Christopher Szczurek, amateur de musiques actuelles et de BD, est venu applaudir la chanteuse Natacha Atlas ainsi qu'un spectacle sur Frida Kahlo. *«Il n'a rien*



D.R.

«Apporter une réponse culturelle qui participe à la construction d'un récit collectif.»

GÉRARD PAQUET
ANCIEN DIRECTEUR DE CHÂTEAUVALLON



L'Épopée du Grand Nord, mes François Cervantès, à Marseille début juin

trouvé à y redire, note Bernard Bonès, pas plus que pour notre projet sur Frida Kahlo. Le FN, ici, ne développe pas le même discours identitaire que dans le Sud-Est. Le problème se situe à un autre niveau, et ce n'est pas forcément plus simple.» En restant à la tête de l'Escapade, Bernard Bonès n'est-il pas en train de participer à l'entreprise de dédramatisation ? La réponse est pour Bernard Bonès plus complexe que la question : «L'Escapade est, comme beaucoup de lieux culturels, soutenu par d'autres pouvoirs publics sur des financements croisés. Quelle est la position de ces pouvoirs publics ? Va-t-on arrêter de financer l'éducation ou la santé sur les territoires des villes gérées par le Front National ?» Le débat se pose également avec les artistes, certains refusent de se produire dans ces villes, d'autres au contraire considèrent qu'il ne faut pas abandonner la population. Au sein du public aussi, le débat se poursuit. Marine Tondelier, élue écologiste au conseil municipal d'Hénin-Beaumont, abonde : «Ici le FN ne fait pas de provocation. Les associations en général, restent à l'écart de la politique, ce qui se comprend car la situation était déjà très compliquée ici avant l'arrivée du FN.»

CABARET ET COMÉDIES LÉGÈRES

Le tour de France des autres villes FN ne donne guère à voir de création étouffée d'abord parce que de création, il n'y en avait pas tant. À Beaucaire (Gard), ville de 20 000 habitants, il faut aller au casino municipal pour

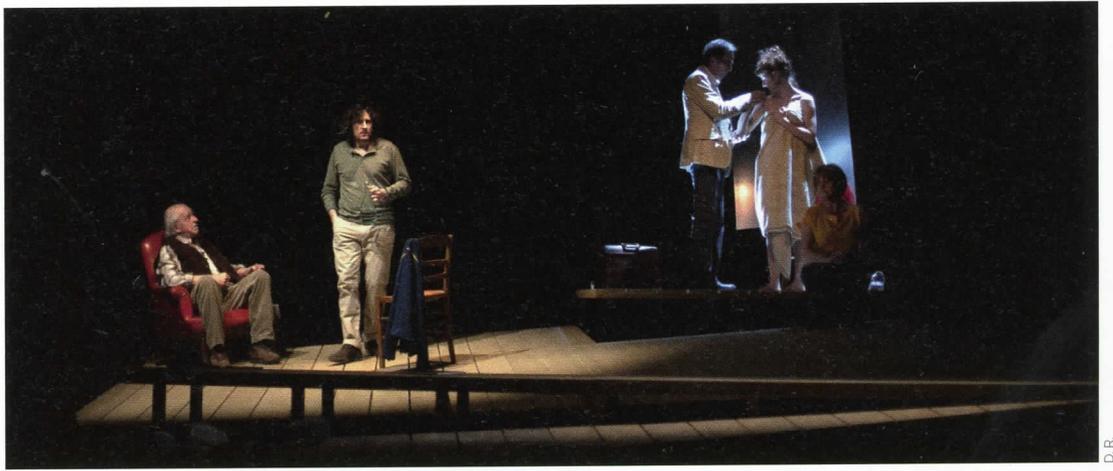


ERIC LEGRAND

«Affirmer un théâtre populaire qui n'est pas populiste.»

VINCENT GOETHALS
METTEUR EN SCÈNE

espérer trouver une comédie. À Cogolin, ville de 12 000 habitants dans le Var, le centre culturel des Maures programme du cabaret, de la musique festive ou de variété style "la fièvre des années quatre-vingt", de l'humour (Ginette, la reine des boulettes), un peu de théâtre comme *Les Fourberies de Scapin*. À Fréjus, le théâtre est intercommunal et sa programmation ne prend guère plus de risque. Le festival de théâtre estival Les Nuits auréliennes, organisé par l'office de tourisme et coprogrammé traditionnellement par l'adjoint au maire délégué à la culture, a toujours misé sur les comédies légères. À Mantes-la-Ville, les saisons de la salle Jacques Brel n'étaient pas plus audacieuses avec de la chanson, des humoristes, du jeune public consensuel et des comédies. La nouvelle municipalité ne se mêle pas de la programmation et a maintenu son partenariat avec le festival plus exigeant Les Francos, porté par le Théâtre du Mantois.



Il ne s'était rien passé, de Pierre Astrié, à Béziers, mes Noémie Rosenblatt, compagnie Là-bas Théâtre

RETROUVER LE RESPECT DU PEUPLE

Les artistes, non plus, n'ont plus le cœur à vilipender les idées de l'extrême-droite dans des tribunes indignées. «*Notre message ne doit pas être bêtement politique, défend Vincent Goethals, metteur en scène au théâtre du Peuple Maurice Pottecher, dans les Vosges. C'est par le choix des textes que nous pouvons affirmer un théâtre populaire qui n'est pas populiste, qui permet aux gens de se sentir respectés, qui refuse la banalisation.*» Stéphane Gornikowski, artiste du collectif La Générale d'imaginaire, à Lille, est intervenu souvent à Hénin-Beaumont. Il prône aussi une approche en profondeur : «*Nous ne prenons pas frontalement position contre qui que ce soit. Nous cherchons un raffermissement démocratique. Le travail et le dialogue avec les personnes autour des valeurs de démocratie, de justice sociale, de conscience écologique, de capacité critique quant au système économique et social, tout cela prend du temps.*»

C'est à Marseille que l'on retrouve Gérard Paquet, l'ancien directeur de Châteauvallon qui avait lutté contre le maire FN de Toulon en 1996. Un combat emblématique qui fut ultra-médiatisé. Il préside aujourd'hui l'association Planète émergences qui était hébergé à la mairie des 13^e et 14^e arrondissements, celle-la même qui a été remportée voici un an par le FN Stéphane Ravier, grand contempteur du «*racisme anti-chrétien et anti-français*». «*Je suis parti avant qu'il ne donne son avis, confie Gérard Paquet. Je ne veux pas travailler avec eux, mais aujourd'hui ce n'est plus suffisant de dire que le FN est pourri. Il faut apporter une réponse culturelle qui participe à la construction d'un récit collectif. Les artistes doivent*

se parler davantage, décroisser, aller un peu partout, quitter les conventions conservatrices.» Planète Émergence continue donc un patient travail avec ces quartiers nord de Marseille, maudits par les médias nationaux : festival, espaces de créations ouverts, ateliers artistiques, grand chantier d'art mural. Paquet l'assure : «*La réponse à la complexité, c'est la simplicité.*» / YVES PÉRENNOU /

QUARTIERS NORD DE MARSEILLE : INVENTER UNE HISTOIRE FACE À LA DÉSESPÉRANCE

Le Merlan, à Marseille, est l'un des rares théâtres en France à faire le pont entre quartier défavorisé et centre-ville. Situé au cœur des quartiers nord qui viennent d'élire un maire de secteur front national, Stéphane Ravier, le Merlan est un lieu où les habitants de tout Marseille peuvent venir le soir et garer leur voiture sans crainte. C'est là que travaille François Cervantès avec sa compagnie L'Entreprise. Depuis deux ans, il prépare une création impliquant les habitants. Les conversations ont débouché sur un texte de fiction qui fait vibrer les tensions de la vie quotidienne dans cette partie de Marseille où les mauvais comptes entre gamins se règlent à l'arme de guerre. L'histoire est celle d'un homme d'affaires louche qui revient dans ce quartier pour comprendre l'histoire de sa naissance, mais aussi en prendre le contrôle. «*Nous avons ici une puissance de métissage qui n'a pas encore d'histoire commune, décrypte François Cervantès. C'est aussi le lieu d'une solidarité, d'un dynamisme extraordinaire, mais les gens sont à la limite de la rupture, car la désespérance est quotidienne.*» Face à cela, le théâtre propose non pas un refuge, mais le terrain d'une nouvelle expérience. *L'Épopée du Grand Nord* a été créée le 3 juin avec une cinquantaine de personnes au plateau dont quinze comédiens de la troupe.

8 • 82 •



«*Nous cherchons un raffermissement démocratique.*»

STÉPHANE GORNIKOWSKI
ARTISTE (LA GÉNÉRALE D'IMAGINAIRE)